

Le survivalisme et moi

A bien y réfléchir, je ne suis pas sûr que courir tout nu dans la forêt soit la solution, je vais vous expliquer pourquoi. Je sais que j'ai déçu un bon nombre d'entre vous avec mon dernier post. Ouais ce n'était pas classe de vous raconter ma gastro...Mea culpa. Par contre là, avant de juger, lisez bien jusqu'au bout, je vous garantis que vous ne serez pas déçus.

Comme je vous l'ai maintes fois décrit, vous savez que j'ai vingt-six ans, que je m'appelle Hugo et que je bosse comme ingénieur développement dans une startup. Toute ressemblance avec des personnes existantes n'est pas fortuite, mais j'ai changé tous les prénoms.

J'en viens à mon histoire.

Tout a démarré lorsqu'on nous a parlé d'une séance particulièrement mortelle de VSEAE : Voyage Spiritualité Energie, Aventure, et Equilibre. Je sais, ça ne vous dit rien. Et pour cause ça ne veut rien dire. Sous ces sigles ronflants, la société pour laquelle je travaille depuis trois ans, nous organise des débats, séminaires et/ou activités sensées garantir la cohésion dans les équipes, une bonne dynamique de groupe etc, etc.

Ça vous parle plus comme ça ?

Oui c'est ça vous avez compris. C'est de l'enculage de mouche version XXL Mais auquel il est interdit de couper.

Allez va, je vous donne un exemple : l'année dernière, la plupart des employés de la société dont je fais malheureusement partie, se sont retrouvés pour huit jours d'immersion dans les anciens locaux d'une secte perdue dans les Cévennes. La seule solution pour échapper au problème était le certificat médical, mais autant vous dire que dans cette startup dynamique, vous avez intérêt à ne pas montrer de signe de faiblesse physique et/ou psychologique qui ne soit justifié.

Au programme : ateliers thématiques sur le vivre ensemble, jeûne, balades en pleine nature, cellules monacales, isolement et interdiction de parler sauf pendant les ateliers. Ça n'a pas manqué : Jocelyn de la compta a pleuré pendant trois jours, et a mis six mois à se remettre de cette heureuse semaine. La plupart des jeunes de la session ont fini par se barrer toutes les nuits dans le village le plus proche pour manger des pizzas et boire des bières dans le seul bar ouvert après 22h. Et à pioncer toute la journée d'après. Ledit village était quand même à quinze kilomètres. Heureusement, la cousine de Timéa, mon seul pote dans cette boîte, ingénieur développement comme moi, habite dans le coin. Elle nous avait mis à disposition la vieille voiture de sa mère sur un parking situé à quelques centaines de mètres des bâtiments de l'ancienne secte. Franchement, si ce n'avait été le risque de se faire virer, on serait tous partis dès le premier soir. Au bilan de cette magnifique semaine, trois arrêts maladies (dont Jocelyn) et des histoires de coucheries qui plombent encore aujourd'hui l'ambiance du service.

Et deux démissions.

Autant vous dire qu'aucun d'entre nous n'avait envie de remettre ça....mais le nouveau DRH, Côme, a étudié dans une école prestigieuse aux Etats-Unis, il a des méthodes révolutionnaires et à mon avis, un penchant pour le sadisme... ou alors, il est payé pour faire le vide dans la société...

Cette année, le thème du VSEAE me fait frémir d'avance : stage de survivalisme en pleine nature. Lieu : les Carpates sur le plateau de Transylvanie dans l'Ouest de la Roumanie. Oui, là où il y a des vampires, des loups, des ours, des lynx et des paysans chelous. Le slogan du stage : « *Venez préparés, vous constaterez que vous ne l'êtes pas.* »

Ambiance ...

Aucune consigne pour les bagages, on ne sait pas s'il faut prévoir une tente, un sac de couchage, une arbalète, un pieu ou quoi que ce soit qui serait utile dans les Carpates au mois de juin

Dernière soirée de préparation, en compagnie de Timéa. Nous avons, bien sûr, consulté quelques sites sur les stages de survie dans la nature. Ouais y a pas de quoi fouetter un chat, faut juste qu'on prenne de la nourriture, du PQ et autant de rhum qu'il est possible d'en porter. Pour mon pote, c'est plus facile. Originaire de Nouvelle Calédonie, c'est un colosse qui adore faire du sport, notamment de la rando en montagne. Donc il a déjà un bon équipement de base, une musculature adaptée et l'habitude de l'effort.

Pas moi.

Je cache ma maigreur sous des pulls épais ou des T-Shirt bien coupés. D'où mon surnom : « l'allumette ». C'est clair, ma vie manque de grand air et d'activité physique, ce que je cache derrière mon teint hâlé ... obtenu en me posant sur ma terrasse au soleil dès que possible. Je passe mon temps libre à bouquiner, mater des séries et jouer à des jeux vidéo.

Non, ne partez pas, c'est chiant, mais c'est pour bien vous expliquer.

Le meilleur est à venir.

Vérification de l'équipement : Timéa me fait remarquer que ce n'est pas une bonne idée d'avoir acheté mes chaussures de marche hier, que je n'ai pas eu le temps de les faire à mon pied. On a des rations de survie pour cinq jours, du PQ et trois fioles de rhum chacun...on se regarde avec appréhension. Nous n'avons aucune envie d'aller faire ce fichu stage, d'autant qu'il se passe loin de chez nous et que nos conditions de rapatriement ne sont pas forcément garanties.

- Ça va le faire, mec, on reste tout le temps ensemble, on en fait le moins possible et ça va rouler, tente de me rassurer Timéa.
- J'ai un super mauvais pressentiment, il va se passer des choses affreuses, je suis sûr que c'est leur version malsaine du plan de licenciement.
- Mais non t'inquiète, tu regardes trop de films d'horreur ! Là on est dans la vraie vie, conclut mon pote.

Ouais ben super : dans la vraie vie, le monde est en train de partir en sucette.

Et Côme, le DRH nous a fait signer une décharge du plus mauvais augure quelques jours avant le départ.

Pourquoi on reste dans cette boîte de dingues ? Pourquoi on ne les dénonce pas pour toutes les entraves aux règles du travail et aux droits des travailleurs qu'on subit chaque jour ?

Ben, pour le salaire mensuel à quatre chiffres.

On se fait tous notre petit pécule : moi je rembourse les emprunts de mon bel appartement. Timéa vit dans un minuscule studio (et à plus de mi-temps chez moi), il économise en vue de repartir au plus vite en Nouvelle Calédonie et de se payer une chouette baraque au bord du lagon.

Bref, on n'a pas envie de tuer la poule aux œufs d'or.

Viens l'heure du départ : rendez-vous à la gare routière de Grenoble : on prend la navette jusqu'à l'aéroport de St Exupery. Là un avion jusqu'à Paris, puis une correspondance pour Bucarest. Le reste du trajet se fait avec une compagnie de bus locale.

Je constate qu'on n'est que sept au départ...

Devant mon air étonné, Côme croit bon de préciser d'un ton joyeux, en tapant dans ses mains :

- Bon, cette année, c'est un peu rude comme aventure, alors on a sélectionné parmi nos collaborateurs les plus jeunes et les plus sportifs.

En plein dans le mille !! On se regarde d'un air inquiet : moi pour les raisons que j'ai citées plus haut et parce que mes muscles s'apparentent à de la guimauve. Timéa parce qu'il sait de quoi Côme est capable. Kader parce qu'il est phobique des microbes et qu'il essaye de le cacher comme il peut. Agathe parce qu'elle a couché avec Léo l'an dernier et qu'elle n'est pas ravie d'être de nouveau en galère avec lui. Léo pour les mêmes raisons qu'Agathe. Seule Lucille ne dit rien, ne montre rien et regarde ses baskets d'un air concentré.

Cette fille est un sphinx. C'est un génie de l'informatique, non pas que Timéa et moi soyons nuls, mais elle, c'est carrément un autre niveau. Le bruit court que c'est une hackeuse ... Pour ne rien vous cacher elle me plait énormément. Pas du tout le style de Lisbeth Salander, l'héroïne de Millenium. Elle, c'est une femme comme je les aime : aux antipodes de moi. Elle est grande, charpentée, en rondeurs, les cheveux noirs coupés courts et une peau caramel. On avait fait un peu connaissance l'année dernière dans les Cévennes. Je sais qu'elle est originaire de Paris, qu'elle a de la famille en Guadeloupe, qu'elle pratique le judo à haut niveau et malheureusement, qu'elle a un petit ami. Au boulot elle est discrète, parle gentiment avec tout le monde MAIS et ça ce n'est pas rien dans le monde du travail, elle ne dit jamais de mal de personne. Même pas quand Côme pète un câble et menace de tous nous virer. Là, elle hausse juste un sourcil interrogateur du genre « Pas chiche !! » et se remet au travail.

Qui sait, cette nouvelle aventure sera peut-être l'occasion d'un rapprochement et qui sait, elle a peut-être rompu avec son petit ami ?

Le voyage ne me paraît plus si terrible.

Vous verrez oh combien je me suis trompé.

Escale comprise on ne met que quatre heures pour rejoindre Bucarest. Là un minibus dégingué nous attend. Il fait super beau, c'est déjà ça. On a regardé la météo avant de venir, on a deux jours de soleil, puis ça devrait se gâter et des orages violents sont attendus sur la Roumanie.

Cinq heures de bus dégingué plus tard, nous sommes tous au bord de la crise de nerf, sauf Côme qui exulte en déblatérant sans fin sur le bon air et les avantages pour les collaborateurs et pour l'entreprise que présente cette opportunité.

Je suis à deux doigts de lui enfoncer mon couteau dans la jambe.

Après quelques minutes de réflexion, j'envisage de le planter dans ma propre cuisse, puis réalise qu'on est à des kilomètres de tout hôpital, que je ne sais toujours pas quelle assurance est sensée nous rapatrier en cas de problème et que je risque d'être obligé de faire le stage handicapé (même s'il y a peu de chance que mon couteau Suisse me blesse sérieusement). Avec un soupir, je choisis donc d'essayer de me détendre et de profiter du paysage.

Il est 16h30, nous sommes le lundi 6 juin 2022, température extérieure 22°, altitude 950m et on grimpe encore, quelque part dans l'ouest de la Roumanie. Il devrait faire grand beau

mais l'ombre des arbres est si épaisse qu'on se croirait en plein crépuscule. Toutes mes alertes « loups - vampires » sont au rouge.

Timéa me fais signe en me montrant son portable. Je regarde le mien : coupure de réseau. Il se penche vers moi et me glisse à l'oreille :

- Je le sens pas : quand on descend du bus, prends le nécessaire sur toi, on doit être prêt à tout.

J'acquiesce silencieusement.

Le bus s'arrête ... quand la route s'arrête. A perte de vue, de la forêt, des résineux gigantesques, un sol humide couvert de fougères et d'aiguilles, du lichen qui pend aux branches comme de gigantesques toiles d'araignées.

Le chauffeur manœuvre, fait demi-tour et se tient prêt à repartir.

Un gars nous attend, seul en bord de route.

Il a des chaussures de marche aux pieds, sinon, il est en T-Shirt et en jean, avec une chemise à manches longues à carreaux. Pas de sac à côté de lui.

Côme descend le premier et ils échangent quelques mots, trop bas pour qu'on puisse les entendre. Aucun de nous n'a vraiment envie de sortir du bus, même si la perspective de refaire 5 heures de route dans cette vieille guimbarde a de quoi faire pleurer.

Agathe prend l'initiative : elle se lève et déclare d'un ton blasé

- Faut que j'aille pisser.

En fait on a tous super envie. Les filles s'enfoncent dans les buissons côté gauche, et pour nous, c'est en ligne au bord de la route, côté droit. Ça c'est cool. Je veux dire : c'est cool de pisser dans la nature. J'adore ça, même si je ne pratique pas beaucoup.

On termine en rigolant parce que Timéa a lâché un gros pet, puis on se retourne, soulagés.

Juste à temps pour voir le bus repartir.

Avec toutes nos affaires dedans.

Timéa me regarde d'un air entendu, il a sur lui une parka chaude et un pantalon militaire aux poches multiples, qui ont l'air bien remplies. Je lui réponds par un regard catastrophé. J'ai tout laissé dans le bus. Je n'aurais jamais cru que le « jeu » commencerait si vite.

Je suis en T-Shirt et je commence à avoir froid. Aux pieds, j'ai heureusement mes chaussures de marche. Je n'ai même pas un paquet de mouchoirs en papier.

Les filles reviennent, affolées : Agathe porte des tongs et un jogging léger : elle nous a expliqué que les longs séjours en position assise lui font gonfler les pieds. Lucille est emmitouflée dans une sorte de couverture, elle a dormi une bonne partie du voyage.

Kader, en panique, vérifie les poches de son jean : il est soulagé d'y trouvé un flacon de gel désinfectant.

Léo court après le bus en hurlant.

Il revient, vénère, au bout de quelques minutes et empoigne Côme par le col d'une main :

- Tu fais immédiatement revenir ce bus ici. Je veux bien jouer à tes jeux à la con. Je veux bien faire semblant de trouver ça cool. Mais il est hors de question que je m'éloigne, ne serait-ce que quelques minutes de mon téléphone portable. Et là tu vois, dit-il en lui enfonçant un doigt dans le torse, je suis à la limite de péter un câble.

Soudain, le gars qui accompagne Côme s'approche et d'un seul mouvement rapide et violent, colle Léo à terre. Puis, il prend la parole, avec un très léger accent slave et nous dit du ton autoritaire de celui qui a l'habitude d'être écouté :

- Règle n°1 : La so-li-da-ri-té. Quand vous serez en mode survie, vous ne vous y attendrez pas. Estimez-vous heureux : sauf imprévu, vous retrouverez l'intégralité

de vos affaires dans quelques jours. En attendant, vous ferez avec ce que vous portez sur vous. L'objectif de ce stage est de survivre dans cette forêt. Sans compter cette soirée, nous avons quatre jours devant nous pour rejoindre la civilisation. Le bus nous attendra vendredi à 16h au point de rendez-vous. Impossible de passer par la route, ce serait trop long, on va couper par le versant sud du mont Trawel. En attendant, si vous voulez que tout se passe bien, vous allez devoir vous entraider.

Il se tourne vers Lucille et reprend :

- Vous vous prêtez le matériel à tour de rôle. Par exemple, la couverture de cette demoiselle tournera la nuit à raison d'une demi-heure chacun, juste le temps de vous réchauffer et de ne pas tomber en hypothermie. Idem pour la parka de ce jeune homme, complète-t-il en regardant Timéa. On est en juin, pour l'instant il fait beau, vous avez de la chance et ce n'est qu'un exercice. Faites ce que je vous dis et tout se passera bien. Mon nom c'est Pavel, vous me donnerez les vôtres plus tard.

Aucun de nous ne réagit, sauf Léo, la tête contre le bitume, qui dit distinctement : « J'en ai rien à foutre. Ce coup-ci vous allez payer, je te jure Côme, ça tu me le revaudras ».

Le gars le libère. Il se relève, époussette son jean et nous rejoint. On est tous restés sur place, bouche bée.

Agathe a les larmes aux yeux.

Moi aussi.

Et je me demande bien quelle sorte d'imprévu pourrait nous empêcher de revoir nos sacs à dos.

Pavel reprend d'une voix forte :

- Pas de temps à perdre, tous derrière moi. Ceux qui ont de bonnes chaussures aident ceux qui n'en ont pas. On avance tranquillement mais d'un bon pas. Si à 16h vendredi on n'est pas au point de rendez-vous, le bus repart sans nous et c'est 100 kms de plus qu'il faudra parcourir à pied.

Il se retourne et esquisse une sorte de sourire à faire froid dans le dos.

Côme nous regarde d'un air inquiet. Sans doute la perspective d'être coincé au milieu de nulle part avec Léo. A moins que lui non plus ne se soit pas attendu à ça ?

On s'enfonce dans la forêt les uns derrière les autres. Pavel devant, Côme juste derrière, puis Kader, Agathe, Lucille, Léo et moi. Timéa nous suit, en imposant serre-file.

Je remarque qu'il a les mâchoires contractées, je lui souffle par-dessus mon épaule.

- T'as géré mec, comment t'as su que ce serait la merde à ce point ? T'as une idée pour qu'on sorte de là vivants ?

Il me répond d'une voix sourde :

- J'y travaille, ne t'inquiète pas, j'y travaille.

Le propre de Timéa, en plus d'être une force de la nature et un super copain, c'est qu'il a l'âme d'un chevalier servant. Je sais bien que ça lui fout les boules de voir Agathe ramer en tongs.

Cette dernière avance au milieu des ronces et des épines. Elle ne dit rien, mais s'arrête régulièrement. On n'a pas marché 15 minutes que ses pieds sont déjà pleins d'écorchures. Mais elle ne dit rien. Lucille, juste derrière elle, lui propose d'échanger leurs chaussures toutes les demi-heures. Agathe refuse d'un signe de tête. C'est bien l'Agathe qu'on connaît au boulot : elle est Community manager et vraiment super déterminée. Il suffit que n'importe quel dirigeant débile de la boîte lui laisse penser qu'elle n'est pas à la hauteur d'une tâche pour qu'elle lui prouve le contraire, puissance mille. Je sais qu'elle ne

cédera pas de sitôt. Je sais aussi que ce n'est pas une bonne idée et qu'on sera bientôt obligés de la porter.

Heureusement, au bout de trois heures de marche dans des sous-bois sombres et humides, on arrive enfin dans une sorte de clairière en pente, sur un versant exposé face au soleil couchant. Un ruisseau coule en contrebas : au moins, on ne mourra pas de soif. C'est moins sûr qu'on ne choppe pas une bactérie mortelle, mais a-t-on vraiment le choix ? On s'y arrête avec plaisir, se rafraîchit un peu et on boit abondamment. Même Kader, après avoir pesé le pour et le contre, finit par estimer qu'il vaut mieux prendre ce risque que mourir de déshydratation.

Il est presque vingt heures, il reste deux heures de jour et le soleil de cette fin d'après-midi est doux. Le paysage serait magnifique et je suis sûr qu'on l'apprécierait à sa juste valeur si on était au balcon d'un luxueux chalet, ou même simplement si on avait des tentes et de quoi bouffer.

Pavel donne ses directives :

- Il vaut mieux utiliser les clairières pour dormir, on voit le danger arriver. Il peut y avoir des ours et des loups dans cette forêt. N'oubliez pas qu'ils ont peur de l'homme. Nous allons nous positionner au centre et faire un feu, ça éloignera les bêtes sauvages. Toi, toi et toi, dit-il en désignant Kader, Lucille et moi, vous allez chercher du bois sec. Des petites et des grosses branches. Les autres, vous venez avec moi.

Il baisse les yeux et regarde les pieds d'Agathe.

- Toi reprend-il en la désignant, tu restes là, je m'occuperai de tes pieds en revenant.

Côme prend conscience du problème et s'approche d'elle, inquiet

- Ça va aller ? lui demande-t-il de l'air de celui qui a de plus en plus peur d'avoir des plaintes sur le dos en rentrant.
- Tu sais quoi ? Même pas tu m'adresses la parole Côme. Je ne veux plus jamais entendre le son de ta voix.

Léo la regarde, un brin étonné... il réalise qu'ils ont plus de points communs que ce qu'il croyait.

Le groupe mené par Pavel s'éloigne de nouveau dans la forêt, à la recherche de nourriture.

Kader, Lucille et moi nous approchons de la lisière des bois, là où le soleil tape le plus fort et commençons à ramasser du bois sec et à en faire un tas au centre de la clairière. Enfin plutôt Lucille et moi car Kader refuse de toucher quoi que soit qui n'ait pas été préalablement désinfecté.

Je tente de détendre l'atmosphère :

- Ils ont fait fort cette année !!

Kader me regarde, l'ai étonné : je me rappelle à temps qu'il n'était pas encore dans la boîte l'année dernière, et qu'il n'a donc pas connu l'épisode Cévennes. Sans doute croit-il que nous avons l'habitude de ce genre de situation.

- Non, en fait c'est nul et dangereux, je complète l'air contrit. Il faut qu'on trouve un moyen de sortir de là.

Lucille me regarde de son habituel air calme et blasé, me sourit et rajoute :

- J'attends juste qu'on ait du réseau et j'appelle les secours. Au moins pour Agathe. Et si je capte internet je les dénonce en direct.

Et oui, Lucille, en plus d'avoir son portable dans sa poche a également un chargeur à batterie solaire. Depuis le début de cette aventure, elle prend discrètement des photos et de courtes vidéos. Et à mon avis, elle compte bien les faire partager au monde entier.

- Mais ça va aller, là ils font semblant non ? Ils ont tout prévu, il y a des gars qui peuvent nous secourir si ça ne va pas ? Non ? demande Kader, encore dans une phase de déni
- J crois pas non, lui répond Lucille, désolée.

Je vois Kader se mettre en mode panique. Faut dire qu'il lutte déjà tous les jours contre sa phobie des microbes et qu'il essaye de la cacher à Côme, mais là ça va être dur. Je lui dis du ton le plus réconfortant que je peux prendre dans ces circonstances :

- Ne t'inquiète pas mec, ça va le faire, Timéa a un plan.

Jamais de toute ma vie, je n'ai autant espéré que ce soit vrai.

Quand on a réuni assez de bois (moi j'aurais arrêté avant mais Lucille m'a convaincu qu'il en faudrait beaucoup plus), on s'assoit à côté d'Agathe. Cette dernière a les yeux dans le vide.

Lucille lui prend un pied dans les mains :

- Fais-moi voir, lui demande t'elle doucement.

Ce n'est pas beau : en plus des coupures et des écorchures, la lanière de ses tongs lui a profondément entaillé la chair entre les doigts de pieds. Elle s'effondre contre l'épaule de Lucille.

- Je crois que je n'y arriverai pas, lui avoue-t-elle dans un souffle.
- Il est inadmissible que tu aies eu à supporter ça, on va trouver une solution, tente de la réconforter Lucille sous nos regards compatissants.

L'équipe chargée de la nourriture revient. Léo nous explique qu'ils sont allés poser des collets faits avec du bois et les lacets de Pavel et de Côme (les autres ont refusé de donner les leurs). En chemin ils ont ramassé quelques mûres, une dizaine chacun, largement insuffisant donc.

Profitant du fait que Pavel et Côme soient penchés sur les pieds d'Agathe, Timéa nous fait signe de le rejoindre un peu plus loin.

- Dis-moi que tu as un plan ? le supplie Kader
- En fait oui, lui répond le géant. En venant, j'ai fait des traces sur les arbres pour nous repérer dans les bois. Il nous suffirait donc de marcher trois heures pour rejoindre la route. J'ai eu du réseau sur mon tél en montant, pas jusqu'au point de départ mais quelques kilomètres avant. On pourrait suivre la route sur cette distance et appeler les secours quand mon portable captera un signal. Mais je suis bientôt à court de batterie...
- T'inquiète, j'ai ce qu'il faut, dit Lucille en lui montrant son chargeur
- T'es la meilleure, reprend Timéa avec un sourire. En revanche, ça m'étonnerait que Pavel nous laisse faire demi-tour, il y a quelque chose chez ce type qui me dérange, il n'est pas net.
- Comment pourrait-on le neutraliser ? demande Léo qui a déjà testé vainement le rapport de force avec lui.
- Et il y a Côme aussi, rajoute Lucille
- Lui !! Je suis sûr que si on lui demandait, il serait dans la team « on rentre à la maison », rigole Léo sarcastique.
- Attention, ils viennent vers nous, dit Timéa

Nous ne faisons même pas l'effort de faire semblant de poursuivre une conversation fictive. Côme est de plus en plus mal à l'aise. Il s'arrête devant nous et dit :

- L'état d'Agathe est sérieux, c'est dommage qu'elle ne nous ait pas prévenus à temps, maintenant il va falloir faire avec, on n'a pas vraiment le choix apparemment.

Il nous montre du doigt Pavel d'un air impuissant. Mes craintes se confirment. Même Côme ne s'attendait pas à ce que ce soit merdique à ce point.

- Comment ça on n'a pas le choix ? explose Kader. Et si c'était grave ou mortel, qu'avez-vous prévu pour nous rapatrier ?
- Le stage est en immersion totale et en conditions réelles, gronde Pavel, brusquement menaçant. Alors, soit vous vous serrez les coudes et vous survivez, soit c'est chacun pour soi et il y aura des pertes.
- Bon, cette fois ça suffit, j'en ai plein le cul, je rentre, s'énerve Léo. Et je porterai Agathe s'il le faut mais elle rentre avec moi. Conduisez-nous à la route la plus proche. MAINTENANT.
- Qui veut continuer l'aventure ? demande Côme, espérant visiblement que personne ne le souhaite.

Echange de regard.

Personne ne prend la parole.

- Je vois, une bande de mauviettes. De mieux en mieux, commente Pavel, un air de mépris supérieurement agaçant sur le visage. Quand je vais faire mon rapport à votre société des têtes vont sauter
- La tienne la première, s'énerve la calme Lucille.

Côme en reste sans voix. Pavel cherche quelque chose dans sa poche et on pense tous qu'il va en sortir un téléphone ou un pistolet de détresse et enfin appeler les secours.

Mais non.

Il en sort une arme de poing et nous met en joue.

Je le savais, mais je le savais, que ça finirait mal.

Certes, je pensais qu'on se ferait attaquer par des vampires assoiffés de sang, mais là j' imagine qu'on a droit à la version « vraie vie » de Timéa.

- Vous voulez jouer aux cons ? Et bien on va jouer suivant mes règles. Personne ne part d'ici. Videz vos poches.

Aucune réaction. Pavel s'énerve.

- Videz vos poches TOUT DE SUITE. Et toi viens par-là, dit-il en s'adressant à la pauvre Agathe.
- Heuuu ce n'était pas prévu dans le contrat, tente Côme
- Rien à foutre du contrat, vous êtes là pour survivre, pas pour renoncer à la première difficulté.

Sans sommation il tire un coup de feu en l'air.

- La prochaine fois, c'est entre les deux yeux de l'un d'entre vous, dit-il calmement.
- Aussitôt nous vidons nos poches sur le sol : moi c'est facile je n'ai qu'un mouchoir usagé. Timéa sort tout un assortiment des siennes : barres protéinées, téléphone, couteau, rhum, pansements, bande compressive etc... Lucille reste impassible et jette au sol trois tampons. Agathe et Léo n'ont rien dans les leurs. Quant à Kader, il hésite puis finit par jeter à contrecœur son gel désinfectant.
- Toi là, dit Pavel en désignant Côme, tu vas les fouiller. Si tu sens quelque chose, tu me le dis.
 - Ça suffit maintenant, s'énerve Côme, si vous voulez être payé il faudra bien que j'en donne l'ordre. Et parti comme c'est, on ne risque pas de vous faire de la

publicité. Alors on se calme, on se fait confiance, et on reprend l'aventure, là où on l'avait laissée avant que vous ne sortiez votre arme.

Je reste étonné de cet accès d'autorité venant de notre DRH, j'en viens même à avoir un peu plus d'estime pour lui. Pavel le regarde en silence, l'autre soutient son regard d'un air nerveux. Agathe s'est rapprochée de Léo, qui lui a pris la main.

Lucille s'est campée sur ses appuis, prête à intervenir.

Timéa a redressé les épaules, il est en mode défense, et franchement, au combat au corps à corps, je n'aimerais pas tomber sur lui.

Pavel semble prendre conscience qu'on est nombreux, qu'on n'est pas tous chétifs et qu'il aurait du mal à tous nous maîtriser en même temps.

- Ok, on se calme, reprend-t'il. Cette arme est fictive, c'est une arme à blanc. Je voulais juste vous faire prendre conscience qu'en situation de crise réelle votre attitude vous conduirait à votre perte. C'est l'objectif n°1 de ce type d'expérience : réaliser qu'on n'est rien les uns sans les autres. Bon on reprend tout à zéro. Récupérez vos affaires, dit-il en montrant le sol. Maintenant, à votre avis comment peut-on aider votre collègue blessée à poursuivre l'aventure ?

- En la rapatriant .. marmonne Léo ses doigts toujours fermement entrelacés à ceux d'Agathe

- On peut désinfecter avec ça, propose Kader en montrant son gel hydroalcoolique.

C'est un geste cool et solidaire, on sait à quel point il y tient.

- Et se servir de ça, complète Timéa en montrant sa boîte de pansements.

- C'est bien, approuve Pavel, vous commencez à comprendre. Il n'empêche qu'elle ne pourra toujours pas marcher avec ses tongs... vous avez une solution ?

- On pourrait se relayer pour la porter, suggère Léo.

- Ou lui fabriquer des chaussures ?

Je ne sais pas pourquoi j'ai proposé ça, maintenant tout le monde me regarde en espérant que je développe mon idée. Je vais chercher une des tongs d'Agathe et la regarde un instant.... Puis je reprends d'une voix plus assurée :

- Il suffit de garder les semelles et d'enlever la lanière. Après on les glisse dans une chaussette qu'elle n'aura qu'à enfiler et on maintient le tout sur son pied et sa cheville avec...

Je me tourne vers Timéa et lui demande,

- Tu as de la bande élastique ?

Il me la tend, l'air dubitatif

- Avec ça, je conclus, assez fier de mon idée.

- Ok, c'est un début, concède Pavel. Je vais vous montrer comment soigner les petits bobos quand on n'a que la nature comme ingrédient.

Il s'éloigne et comme des abrutis, on ne cherche même pas à s'enfuir. Quand il revient, il a rempli d'eau un morceau d'écorce bombé et ramassé des herbes. Il s'accroupit et fait une espèce de mixture en broyant le tout avec un caillou, puis il fait signe à Agathe de s'asseoir à côté de lui.

Il prend un de ses pieds dans les mains et commence à enduire ses plaies avec sa pâte magique. Agathe se laisse faire sans broncher. Kader semble nerveux. N'y tenant plus il finit par lui dire :

- Vous êtes sûr pour le gel ? Parce que là, question microbe, on est quand même assez .. . enfin, je veux dire, c'est heuu... dégueu quoi.

- Sais-tu que la pénicilline, un des plus puissant antibiotique existant au monde, qui a sauvé beaucoup de vies, est issu de la moisissure ? lui répond calmement Pavel

Kader ne rajoute rien. Bien sûr qu'il le sait. Il sort d'une grande école d'ingénieur et c'est certainement une des personnes les plus instruites que je connaisse. Au café, il est intarissable sur plein de sujets allant de la civilisation Maya à l'économie chinoise, en passant par l'élevage de cochons d'Inde. Mais il a une phobie et là il est très loin de sa zone de confort.

Timéa lui pose une main réconfortante sur l'épaule. Puis, il s'adresse à Pavel d'un ton menaçant que je n'avais encore jamais entendu dans sa bouche :

- Si Agathe peut marcher, et si vous nous trouvez à manger, alors ok, on va la faire votre rando nature. Mais au moindre problème grave, je vous préviens, vous serez le seul responsable et j'espère pour vous que vous avez pensé à tout...

Pavel semble tout à coup hésitant. Il regarde le sol un instant en semblant réfléchir puis il reprend contenance et se relève :

- Vous voulez des certitudes ? Je n'en ai qu'une !! Vous avez besoin de moi pour survivre ici. Et moi, je n'ai besoin de rien.

Puis, l'air déterminé, il enlève tous ses vêtements et il s'éloigne nu dans les bois, nous laissant seuls à côté du tas de branches mortes.

Timéa prend les choses en main. Il sort un briquet de sa poche, réunit des herbes sèches, en fait un tas sur lequel il entrecroise les plus petites branches de bois mort et y met le feu. Quand celui-ci a bien pris, il rajoute quelques grosses branches et le brasier éloigne doucement la nuit qui tombe et l'humidité associée. Sans rien dire, nous nous asseyons en cercle autour. Puis, tout doucement, Lucille commence à rire, suivie par Kader, puis par tout le groupe. Un grand fou rire libérateur nous secoue pendant un bon moment. Côme se tient les côtes et rit en faisant des bruits de goret. Timéa, assis en tailleur, a le torse penché vers l'arrière et rit à gorge déployée. A cet instant, nous sommes unis et indéniablement cette aventure nous aura rapprochés.

D'un coup, mon ventre émet un grondement immonde, j'ai super faim. Timéa fouille dans ses poches et en sort sept barres protéinées qu'il nous distribue. On mange, on fait tourner la fiole de rhum, puis on retourne boire au ruisseau. Ensuite, on s'allonge pour dormir au plus près du feu. Agathe suggère qu'on fasse des tours de veille pour l'alimenter. Elle prendra la première heure.

D'un commun accord on jette les vêtements de Pavel dans le feu. Bien fait pour lui. Léo garde le pistolet : il peut servir pour éloigner les animaux. On garde les chaussures, pour Agathe.

Timéa propose qu'on s'échange sa parka et la couverture de Lucille. Pour l'instant, avec le feu, nous n'avons pas trop froid.

Bien sûr, impossible de dormir. Je ne suis déjà pas un gros dormeur quand je suis dans mon lit douillet, dans mon appartement sécurisé, alors là... Je commence à avoir froid. Timéa a quitté sa veste, il a encore un pull dessous et il s'est déjà endormi et ronfle doucement. Une bonne nature. Je souris en repensant à la fois où Léane, sa dernière copine en date, avec laquelle il est resté presque six mois, l'avait jeté de son propre studio à deux heures du matin, excédée. Bien sûr, il avait atterri dans ma chambre d'ami. Moi, il ne me gêne pas, je dirais même que ses ronflements sont comme une sorte de leitmotiv sur lequel je cale ma respiration pour m'endormir.

Je croise le regard de Lucille, elle est assise et contemple les flammes. Je m'approche d'elle. D'un geste, elle me propose de partager sa couverture. Je passe mon bras autour d'elle, prenant le risque qu'elle me remballe, mais non, elle laisse tomber sa tête sur mon épaule et pousse un gros soupir, comme soulagée.

Ok vous emballez pas, ça ne veut rien dire c'est juste de la survie.

La nuit se passe comme elle doit se passer. J'arrive à dormir deux heures puis c'est mon tour de garde et j'enchaîne avec celui de Timéa, le dernier de la nuit.

A 5h, enfin c'est l'aube, à part Timéa, personne n'a vraiment dormi.

La seule bonne nouvelle c'est que les pieds d'Agathe vont vraiment mieux.

Elle va pouvoir utiliser les chaussures de Pavel pour rentrer. Par chance il chausse un petit 41, pas si loin de sa pointure.

En allant récupérer les lacets de Côme et Pavel sur les collets, nous découvrons un lapin de garenne qui a la patte prise dans un des pièges. La pauvre bête nous regarde d'un air apeuré. Ben quoi, qu'est-ce que vous auriez fait vous ?

Vous avez déjà tué votre nourriture ?

Léo défait délicatement le nœud qui le retient prisonnier et nous le regardons tous partir au loin, un sourire niais sur nos visages fatigués.

Nous ne sommes pas près de manger un vrai repas.

Tu parles de survivalistes...

Le plan est le suivant : rebrousser chemin, suivre la route. Quand ce sera possible, Côme appellera notre employeur avec le téléphone de Lucille pour qu'ils organisent notre rapatriement en urgence... Il nous confirme que rien n'était prévu, ce qui lui vaut une œillade assassine d'Agathe qui pourtant n'ose rien lui dire. Après tout elle va mieux et son poste est en jeu.

Je ne parierai pas que Lucille compte rester dans la société, vu le regard entendu qu'elle me lance.

Enfin, Agathe nous confirme qu'elle est prête. Ses pieds sont recouverts d'une espèce de croute sèche faite de la mixture de notre guide, mais elle n'a plus mal et se sent en pleine forme.

La journée s'annonce magnifique, le soleil tape déjà. Le portable de Lucille est chargé, Timéa branche le sien quelques minutes avant qu'on rejoigne l'obscurité des sous-bois.

Je jette un regard anxieux en direction de la forêt. On ne sait pas encore ce que Pavel est parti faire, ni s'il a prévu de revenir nous pourrir la vie.

Timéa en tête, nous prenons le chemin en sens inverse. Mon pote est génial, il a laissé des marques très visibles, que nous n'avons aucun mal à suivre. Le soleil perce au travers des branches, laissant apparaître çà et là des tâches de lumière dans lesquelles poussent de hautes fougères. Soudain Timéa nous fait signe de nous arrêter : immédiatement nous nous figeons, sans bruit. A quelques mètres un chevreuil nous observe et disparaît en quelques bonds derrière les arbres.

Je suis si content que ce ne soit pas un loup.

Ou Pavel.

Ou même un sanglier.

Quelques heures plus tard, affamés, assoiffés, nous arrivons enfin sur le bitume.

Fin de la galère ?

Que nenni.

Nous descendons la route sur environ trois kilomètres et là, surprise. Notre bus est arrêté sur le bas-côté. Nous sommes tellement soulagés. Léo a même lâché la main d'Agathe, qu'il a gardée dans la sienne pendant toute notre escapade, et s'en approche en courant. Il en fait le tour, s'arrête, nous regarde d'un drôle d'air et... file gerber dans les buissons.

Avant de partir il a le temps de nous dire :

- Vous approchez pas, euurk.

Bien sûr, on va voir ce qui se passe. Seule Lucille reste en arrière.

Le carnage, la boucherie, l'horreur. J'arrive à garder mon sang froid, peut-être l'habitude des films d'horreur hyper réalistes ? Ou le choc ? Enfin, pour vous décrire brièvement la situation, notre chauffeur gît sur son siège, couvert de sang.

Nous regardons autour de nous d'un air affolé : que s'est-il passé ?

- On se casse, dit Léo en nous rejoignant. On récupère nos affaires et on file au plus vite d'ici.

Je prends la parole, d'un ton calme et raisonnable. Je ne sais pas d'où je le sors.

- Je pense qu'on devrait regarder si le bus peut encore rouler, on irait bien plus vite qu'à pied et en fermant les portes on serait plus en sécurité que livrés à nous même avec la personne qui a fait .. ça. Je vous rappelle que le dernier village qu'on a traversé est à presque deux heures de route d'ici. Et que les secours qui viendront sûrement de Bucarest, mettront plus de cinq heures à arriver.

Timéa acquiesce. Côme, qui s'est approché et regarde de partout sauf du côté du chauffeur dit :

- Mais qu'allons-nous faire de..du...heu, du corps?

- Moi je ne le touche pas, affirme Léo.

En fait, personne n'a envie de le toucher, loin s'en faut.

Je regarde Timéa. On a eu plein de délires style survivre à une attaque de zombie, plein de discussions sur ce qu'on ferait si c'était la fin du monde. Et on en était arrivés à la conclusion que trois choses sont à éviter : se séparer, hésiter et rester inactif.

Sans parler, nous nous approchons du bus et ouvrons la porte côté chauffeur. L'odeur nous saute à la gorge. Rapidement, sans regarder le cadavre, nous faisons glisser le corps de notre pauvre chauffeur sur le sol. Il est encore chaud, le meurtre vient juste de se produire. Je n'ai qu'une envie, le laisser par terre et filer d'ici au plus vite. Mais Timéa est bien plus respectueux que moi des morts et du monde des esprits.

- On ne peut pas le laisser là, il faut rendre le corps à sa famille, dit-il.

- Oui, c'est sûr, comme ça on sera les premiers suspectés de son meurtre, ironise Côme.

- Non, aucun risque, dit Lucille, j'ai tout filmé.

Nous décidons donc de le mettre dans le coffre situé sous le bus, après en avoir retiré tous nos sacs et les avoir repartis sur les banquettes. Un autre problème se pose à nous : personne ne veut s'asseoir sur le siège rempli de sang poisseux à moitié séché. On sacrifie tous un T-shirt pris dans nos bagages et on les entasse sur le siège. Ça fait l'affaire.

Je décide de prendre le volant. Après deux tours de clés infructueux, le bus repart, bringuebalant et nous commençons notre descente vers la civilisation.

Des nuages commencent à s'amonceler dans le ciel, les orages prévus vont arriver. Heureusement nous sommes à l'abri et nous avons quitté cette satanée forêt.

Nous nous partageons la nourriture que nous avons apportée dans nos sacs et trouvons un stock de bouteilles d'eau minérale derrière le siège du chauffeur. Mes compagnons se laissent aller à la fatigue sur les banquettes. Léo et Agathe s'endorment dans les bras l'un de l'autre. Timéa reste à côté de moi, nous ne disons rien, il regarde à intervalles réguliers si son téléphone capte un signal. Nous parcourons une dizaine de kilomètres sur les routes escarpées sans rencontrer âme qui vive, puis arrivons à un croisement. A droite une montagne imposante, à gauche la forêt, encore, à perte de vue. Quelle direction prendre ? Il n'y a aucune indication.

J'aurais tendance à partir vers l'ouest, qui est à notre droite mais je n'ai aucune certitude. Je me retourne et demande d'une voix forte :

- Quelqu'un se rappelle par où on est passé en venant ?

Evidemment personne n'a fait attention.

Les portables ne captent toujours aucun signal, ce qui est étrange car on avait du réseau en montant. Lucille s'approche et me montre le paysage du doigt.

- Regarde, sur la droite, la route passe par le versant de la montagne, alors qu'à gauche elle a l'air de repartir en fond de vallée. Oh hé là-bas, à droite il y a des arbres sur la route, on ne peut pas passer. Pas le choix, on va sur la gauche non ?

Je n'en sais rien, mais serais prêt à la suivre au bout du monde.

- Tout le monde est d'accord ? demande Timéa

Léo et Agathe sont trop endormis, Kader opine du chef et Côme, pour une fois, ne trouve rien à redire. Nous prenons donc le chemin sur la gauche, qui descend en fond de vallée. J'ai un très mauvais pressentiment mais je le mets sur le compte de ce que nous venons de vivre.

Nous parcourons encore une dizaine de kilomètres, la route devient de plus en plus chaotique et nous finissons par rouler sur un chemin de pierre.

- Oups le bon chemin devait être à droite, concède Lucille

Côme prend la parole

- Non, à mon avis ni l'un, ni l'autre. Je pense qu'on a manqué le bon embranchement. Je ne voulais pas vous inquiéter et je n'en étais pas sûr, mais je n'ai pas du tout reconnu le dernier croisement alors que j'ai fait tout le chemin à l'aller à côté du chauffeur.

- On va avoir un autre problème, déclare Timéa

D'un doigt il me montre la jauge d'essence qui vient de s'allumer, on est dans la réserve.

- Mais enfin, comment notre chauffeur aurait bien pu rejoindre le point de rendez-vous avec aussi peu de carburant ? Enfin je veux dire s'il ne s'était pas fait tuer ? s'indigne Kader.

Nous descendons nous détendre les jambes. Le vent s'est levé, de gros nuages s'amoncellent, un orage cataclysmique a l'air en préparation. Nous inspectons notre véhicule. Il y a des jerricans à l'arrière du bus, mais ils sont vides. Rien dans le coffre, on a vérifié en mettant le cadavre. Le chauffeur a dû faire le plein avant de repartir. Nous trouvons vite l'explication : un coup de couteau a percé le réservoir juste au-dessus de la réserve ce qui nous a permis de parcourir les kilomètres déjà effectués.

- Il doit nous rester une dizaine de litres de carburant...de quoi faire une cinquantaine de kilomètres avec ce genre d'engin, estime Timéa.

- La meilleure solution serait peut-être de rebrousser chemin et d'essayer de trouver le bon embranchement ? suggère Côme. La région est assez désertique et on a vu qu'elle pouvait être dangereuse...

- Non, le contre Léo, il faut continuer d'avancer, on arrivera forcément quelque part. On n'a pas assez de carburant pour faire demi-tour et dans l'autre sens, la route est impraticable.

On est tous d'accord qu'à défaut d'être la meilleure solution, c'est la plus rationnelle. Après quelques minutes d'un trajet caillouteux, nous nous rendons à l'évidence. La route, de plus en plus étroite, est bordée d'un côté par un talus, de l'autre par un fossé. Impossible de manœuvrer notre antique véhicule. Inenvisageable de parcourir des kilomètres en marche arrière. Nous n'avons plus le choix, nous devons avancer.

Vous me direz que c'est cousu de fil blanc et que j'invente n'importe quoi.

On en reparlera quand les vidéos de Lucille seront rendues publiques.

La route finit par s'élargir mais nous n'avons plus assez de carburant pour aller plus loin. Un début de civilisation apparaît : des chemins de randonnées partent du parking en terre battue sur lequel nous nous garons. Côme nous indique que le massif des Carpates est très touristique et qu'à cette époque nous n'avons qu'à attendre, que des randonneurs vont bien finir par arriver et que ce n'est pas si terrible que ça, qu'on est dans la nature et que l'équipe aura été soudée par cette aventure.

En fait le gars se croit rentré à la maison, il est à l'aise, il reprend ses mauvaises habitudes.

- Tu oublies ce qu'on transporte dans le coffre, lui assène Lucille sans lever les yeux de l'ordi portable dernier cri qu'elle a sorti de ses affaires et sur lequel elle pianote vitesse grand V.
- J'essaye de me connecter directement au satellite, nous explique-t-elle comme si c'était à la portée de tout le monde.

Et soudain, c'est l'apocalypse.

L'orage éclate, tonnerre, éclairs, le minibus grince et bouge sous les assauts du vent, la pluie tambourine sur les vitres. Dans l'averse je crois entendre un cri venant de l'extérieur. Des torrents de flote se déversent. Kader tente d'apercevoir quelque chose par la fenêtre. Il réfléchit, inquiet, et d'un coup se met en mouvement rassemblant précipitamment ses affaires dans son sac à dos.

- Prenez vos affaires, dit-il, il faut sortir du bus. Vite. On est sur de la terre battue, avec une pente en-dessus et une au-dessous, on risque le glissement de terrain.

Quand Kader donne une information, tu peux être sûr que son cerveau a scanné les milliards de données qu'il contient et que c'est plus qu'une certitude. En quelques minutes on se retrouve sous l'orage, entièrement équipés ce coup-ci. On a à peine le temps de s'éloigner du parking en pataugeant dans la boue, que le minibus commence à dériver vers le talus. Puis, c'est un pan entier du versant de la montagne qui glisse et s'éloigne en rugissant.

- On se croirait dans « Jurassic Parc 2 », me hurle Timéa sous le bruit de la nature déchaînée.

Je lui réponds, fatalise, en hurlant sous la tempête :

- Loi de Murphy.
- Ben merde, conclut Léo, on t'en doit tous une Kader !!

Nous nous rassemblons, un peu plus loin, scrutant la montagne, inquiets qu'un autre pan s'en détache. Certes je n'ai pas été souvent contraint de marcher sous l'orage, mais là, vraiment c'est dur. On se voit à peine, et, instinctivement, on marche en file indienne en se tenant par nos sacs à dos. Kader ouvre la marche. On ne peut pas rester sur place : d'un côté la route est coupée par la coulée de boue, de l'autre elle est entourée d'arbres qui plient dangereusement dans le vent.

Puis, l'orage s'arrête d'un coup, nous laissant trempés et hagards.

- Ne nous attardons pas, ça va revenir, déclare Agathe en montrant le ciel.

Nous avançons péniblement et arrivons à un tournant derrière lequel on aperçoit au loin une bâtisse incroyable : un manoir sur un petit promontoire entouré de pâturages. Un îlot au milieu de la forêt.

Inutile de vous dire à quoi je pense tout de suite.

Non. Pas gîte, couvert, secours.

Oui. Vampires, catastrophe, oh secours.

Timéa me regarde en souriant. Il me connaît trop bien.

Nous avons le temps d'arriver au portail sans que le ciel ne s'abatte une nouvelle fois sur nos têtes. Au temps pour moi, les vampires ont su se moderniser. Un interphone trône sur un des piliers et des caméras de surveillance nous filment. Timéa appuie sur le bouton de l'interphone. Une voix nous répond en Roumain.

- Cine este ?
- Heu, we are french, we don't understand Romanian. Do you speak english ? tente Timéa

Une voix féminine teintée d'un fort accent slave lui répond :

- Je parler français. Quoi vous faire ici ?
- On a eu un problème, notre bus a été emportée par une coulée de boue, nous devons appeler les secours.
- Je pas compris.
- Nous avons besoin d'aide. Help please.
- Ok je laisse vous entrer.

Le portail s'ouvre sur une allée gravillonnée bordée de marronniers centenaires.

La pluie reprend, le tonnerre gronde de nouveau. Nous courons sous l'averse et arrivons devant un escalier en pierre qui donne sur une gigantesque porte en bois. Cette dernière s'entrouvre.

Une minuscule mamie se tient sur le perron et nous toise, ses cheveux blancs protégés des intempéries par une capuche transparente.

- Vous rentrez, mais là, dit-elle en nous montrant un espace dallé derrière elle. Mon fils vient, va s'occuper bien de vous.

Force est de constater que la maison est magnifique. La porte s'est ouverte sur un large couloir, le sol est recouvert de pierres de taille. Au mur d'ancien chandeliers ont été transformés en applique et dégagent une lumière douce. Le plafond est vouté et la pièce se termine par une immense salle à manger, desservie par plusieurs portes dont celles par laquelle la mamie nous a quittés. Nous restons sagement là où on nous l'a recommandé.

Je ne suis pas rassuré. La mamie a refermé à clé derrière nous et elle est repartie avec le trousseau.

Au bout de quelques minutes silencieuses et déstabilisantes, la porte s'ouvre de nouveau et la mamie revient accompagnée de...

Pavel.

Ce dernier se fend la poire, il arrive vers nous la mine réjouie. Nous nous réfugions le plus près possible de la porte.

- N'ayez pas peur !! nous dit-il d'un étrange ton jovial. Alors, l'aventure vous a plu ? Vous êtes un de mes groupes les plus intéressants. Beaucoup ont refusé de partir en forêt et ont réussi à remonter dans le bus, c'est pour ça qu'il ne reste plus sur place. D'autres ont marché quelques jours avant de craquer et là c'était grave, on a dû appeler les secours. Mais jusqu'à aujourd'hui personne n'a été capable de rebrousser chemin. Sans parler de brûler mes vêtements !! J'ai dû descendre toute la pente à poil, avec des bêtes sauvages qui rodent !! Heureusement j'avais caché une voiture pas trop loin de la clairière, au cas où !! Ah c'est sûr que sur le moment je n'étais pas content !!

Il se marre un moment, content de sa blague, puis reprend :

- Il est où Gustave ?

Nous nous regardons, je commence à comprendre.

- Qui est Gustave ? demande Lucille prudemment
- Ben notre chauffeur, il n'est pas avec vous ?
- Oh, je suis désolée, heu Gustave est, et bien il est...mort, lui annonce délicatement Lucille
- Mais non, c'était pour de faux !! Si vous reveniez sur la route, Gustave devait faire semblant d'être mort et vous laisser le bus, car les orages approchaient. Alors vous en avez fait quoi ? Vous l'avez laissé sur place ?
- Le sang, là c'était... commence Côme
- Oui c'est du sang de bœuf : ça pue, c'est incroyable comme ça fait bien illusion
- C'est que...essaye Agathe
- Mais quoi, qu'est-ce qu'il y a ? tonne Pavel
- Ben il aurait dû, je ne sais pas, nous faire signe... rajoute Léo
- Mais bon sang allez-vous me dire où est Gustave à la fin ?

Chers abonnés, vous l'aurez compris, Gustave a été emporté avec le bus dans la coulée de boue. Il s'en est sorti. Mais il a porté plainte contre Pavel.

Comme quoi, ce n'est pas une bonne idée de courir tout nu dans les bois en laissant des stagiaires non préparés prendre des décisions pour leur survie.

Ni de sous-estimer la force d'une équipe.

Timéa, Kader, Lucille et moi avons démissionné. On va essayer de monter notre boîte.

Je ne sais pas comment ça va finir. La justice française et les services d'Interpol sont sur l'affaire et épiluchent les vidéos de cette aventure.

Il paraît qu'un des groupes, des Allemands qui ont fait le stage quelques semaines avant nous, est porté disparu.

Mais tout ça n'a pas beaucoup d'importance finalement.

Parce que, moi, demain, j'emmène Lucille au resto.